L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

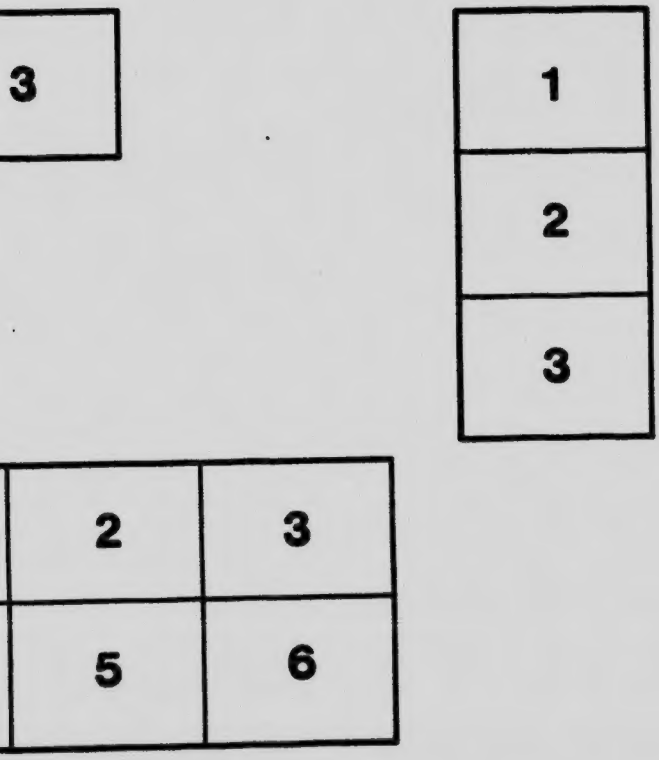
Université de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



LA SŒUR de la PROVIDENCE.

Chœur composé pour les récréations des religieuses.

1

Chantons bien haut notre bonheur,
Sœurs de la Providence ;
Nous avons à Notre Seigneur
Voué notre existence.
En nos Cœurs gravons,
Toujours conservons
Ce doux titre de gloire ;
Des divins bienfaits,
Gardons à jamais
L'éternelle mémoire.

2

A secourir les malheureux,
Le devoir nous engage ;
Vivre pour eux, mourir pour eux,
Tel est notre partage.
Le pauvre insensé,
Souffrant délaissé,
Près de nous vit tranquille ;
Chez nous l'orphelin,
Le vieillard sans pain
Trouvent famille, asile.

3

Du pauvre captif en prison,
Nous allégeons les chaînes ;
En lui parlant de Dieu si bon,
Nous consolons ses peines.
Et puis, s'il le faut,
Devant l'échafaud,
Nous aidons sa faiblesse ;
Vers le doux Sauveur,
Nous tournons son cœur
Pour calmer sa détresse.

eux,

,

4

Eh ! Dieu ! dans quel gouffre profond
Plus d'un pécheur sommeille !
C'est pourquoi près du moribond,
Une sœur prie et veille.
A l'œil du mourant,
De Jésus souffrant,
Nous présentons l'image ;
Et ce Dieu si bon,
Par un doux pardon,
Du ciel donne le gage.

5

Du petit enfant sans berceau,
Nous devenons la mère ;
Nous sauvons cet ange si beau,
De [illegible]euse misère.
De [illegible] œil d'azur,
Si franc et si pur,
Nous essuyons les larmes ;
Quand vient le danger,
Pour le protéger,
Nous lui donnons des armes.

Puis vient le pauvre sourd-muet,
Sans secours et sans guide ;
Ignorant le Dieu qui l'a fait,
Qui sera son égide ?
Pauvre infortuné,
Triste, abandonné,
Privé de la parole ;
Mais le Divin Cœur
Ressent son malheur,
Et par nous le console.

7

S'agit-il du pestiféré,
A l'haleine fétide ;
Chacun craintif, pâle, atterré,
Fuit le spectre livide.
On n'en prend nul soin,
On se tient bien loin,
De l'antre délétère ;
Mais nous accourons,
Et nous secourons
Cette horrible misère.

8

Nous recevons le jeune enfant
A la salle d'Asile,
Nous l'y gardons doux, pur, aimant ;
Nous l'y faisons docile.
Beau lys embaumé,
Bouton parfumé,
En lui que d'espérances !
Dans ce petit cœur
Tout plein de candeur,
Dieu met ses complaisances.

9

A la fille de l'ouvrier
Nous donnons de l'ouvrage,
De l'aide au pauvre journalier
Malade et sans courage.
A la veuve en pleurs,
Nous ouvrons nos cœurs,
Et calmons ses alarmes ;
De ses orphelins,
Affamés, chagrins,
Nous essuyons les larmes.

Quand le pain manque au malheureu
Il vient à notre table ;
Là, toujours les nécessiteux
Ont accueil favorable.
Jamais le dépôt
Ne leur fait défaut,
Quand la faim les torture ;
Et que leur bonheur
Fait battre le cœur
D'une volupté pure.

11

A toutes portes nous frappons
Pour demander l'aumône,
Et joyeuses nous acceptons
Même un sou qu'on nous donne.
Puis chez l'indigent,
Nous portons gaiement
Le produit de la quête :
Le fier aquilon,
Le froid, la saison,
Non, rien ne nous arrête.

eureux,

12

Du palais aux lambris dorés,
De l'humide mansarde,
Nous franchissons tous les degrés,
Sans voir qui nous regarde.
Les pauvres honteux,
Autrefois heureux,
Cachant leur indigence,
Reçoivent l'argent
Et le vêtement
Que donne l'opulence.

13

Nous avons nos humbles couvents,
Nos petites écoles,
Où les enfants des artisans
Ecoutent nos paroles.
Nous sommes de cœur,
L'amie et la sœur
Du pauvre prolétaire;
Ces modestes noms,
Nous les préférons
Aux titres de la terre.

14

Puis qui dira les saints travaux
De nos hospitalières,
Dans ces immenses hôpitaux
Célestes pépinières.
Abjurations,
Et conversions,
Sont le fruit de leurs veilles ;
Car Dieu chaque jour,
De grâce et d'amour,
Y produit des merveilles.

15

Des rivages de l'Orégon,
Aux montagnes Rocheuses,
De Dieu nous annonçons le Nom ;
Que nous sommes heureuses !
Farouches indiens,
Anglo, canadiens ;
De satan tributaires,
Se perdent là-bas,
Ne balançons pas :
Soyons missionnaires.

Puisque par nous le divin Cœur
Veut répandre ses flammes,
Repondons à sa vive ardeur
Par notre soif des âmes.
Avec charité,
Et simplicité,
Dans l'ombre et le silence ;
Oh ! dévouons-nous,
Et soyons pour tous
Sœurs de la Providence !